

La carrière de pierre bleue de Longueville / Tohogne

*"Il y a toujours mille gens ignorés qui possèdent toutes les qualités propres à faire un chef-d'œuvre."
Paul-Louis Courier.*

Désiré Douhard naquit le 13 octobre 1890 dans la maison maternelle à My/Ville. Sa maman, Elodie Paulus, mourut à la fleur de l'âge le 21/08/1894. Désiré n'avait que trois ans! Son papa, Félix Douhard (18/10/1861 - 19/11/1942), dont le métier était bûcheron (il faisait entre autres des bois de mine), dut s'occuper seul de son fils unique. Et cela se passa fort bien.

Désiré vécut donc presque toute son existence à Coquaimont/Tohogne dans la maison paternelle, occupée par sa fille Lucie Raes-Douhard jusqu'à son décès (le 25/02/2008).



Maison de Désiré Douhard-Tasia à Coquaimont/Tohogne.

Vers l'âge de 14 ans, il commença son apprentissage comme tailleur de pierre à Liège. On ignore chez qui. Il partait avec son coffre à outils pour la semaine et logeait dans la Cité ardente, chez Louis Bernard, originaire de Coquaimont. Sa formation dura sans doute 3 ans comme c'était la tradition à cette époque et même bien après. Nous ne possédons malheureusement aucun renseignement relatif à cette période de sa vie. Continua-t-il à travailler dans la même entreprise après son apprentissage ou se perfectionna-t-il ailleurs ? Nous ne le saurons sans doute jamais.



Désiré Douhard.

C'est le 13 avril 1921 que Désiré Douhard épousa Maria Tasia, sa voisine (2/7/1902-29/1/1979). De cette union naquit leur unique enfant, Lucie, qui épousa Joseph Raes (ancien mécanicien-garagiste bien connu). Ce couple aura dix enfants. Maria, femme dynamique et enjouée, aimait les voyages; son mari ne se plaisait qu'au sein de son terroir.

L'idée de se mettre à son compte devait lui trotter dans la tête depuis longtemps lorsqu'il découvrit qu'il était possible d'ouvrir une carrière de pierre à Longueville/Tohogne (non loin de son domicile) au lieu-dit "Tère divant l'ouh" car, à cet endroit, dans un pré, les roches apparaissaient en surface.



Cachet de son entreprise.

Dans le bois jouxtant, les roches affleuraient le sol également. Le 27 août 1917, il acquit une première parcelle qui allait devenir sa carrière (terrain appartenant à des Sarlet de Longueville qui s'expatrièrent en France en 1921). Il agrandit ensuite son exploitation en faisant d'autres acquisitions de terrains en 1919, 1925 et 1933; le tout ayant une contenance approximative d'un hectare. C'est donc vraisemblablement en 1917 qu'il se mit à son compte avec un vaste programme : démarrer l'exploitation d'une nouvelle carrière de pierre bleue (petit granit) (1) et bien sûr développer l'extraction, le sciage, le débitage, les façonnages et les mises en œuvre de la pierre.



A la carrière de pierre bleue de Longueville/Tohogne (dans les années '20). De g. à dr.: Alphonse Leroy, Félix Douhard, François Lomba, Jadin, Désiré Douhard, Gustave Bernard.

Assez rapidement, son exploitation prit de l'extension. Aussi engagea-t-il du personnel pour mener à bien l'extraction et la taille de petit granit (qui était de première qualité). Il eut jusqu'à 7 ouvriers. Citons entre autres : Joseph Bernard, Justin Bernard, un Jadin de Borlon, Léon Leclercq, Alphonse Leroy, François Lomba, Roger Mathieu, Eugène Ninane, Victor Michotte, Georges Tasia, Joseph Tasia, Victor Théate et bien d'autres dont les noms se sont effacés des mémoires. (2)



Un groupe d'ouvriers carriers. Debout, de g. à dr.: Adolphe Gustin, Joseph Detaille, Désiré Douhard, Henri Collin; assis: Antoine Gustin, Emile Michel (?), Odon Mercial, Victor Théate, Joseph Michel et Théophile Piroton.

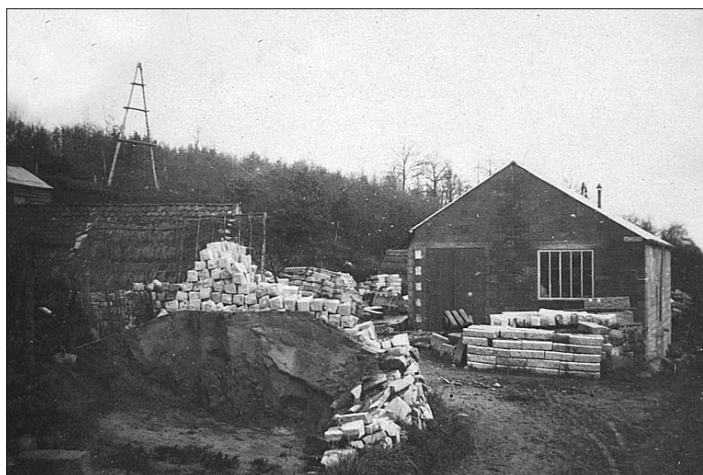
Tous ces travailleurs aimaient à se faire de petites farces pas bien méchantes qui égayaient leurs journées. (3)

Les pierres extraites à la carrière servirent bien sûr à l'usage le plus noble qui soit : pierres de taille pour le bâtiment (encadrements de fenêtres, montants de portes, seuils, voûtes de granges, etc.; monuments funéraires, pavés de rue, pierres pour la construction, etc.).



Le chantier.

Sur le chantier, on découvrait un atelier et deux hangars. Dans l'atelier : une petite forge, un établi, un tour, un compresseur, une pompe, un dispositif de sciage, une ponceuse... Sous l'atelier : une importante citerne à eau destinée à faire fonctionner la scie hélicoïdale. Les hangars correspondaient à l'espace de travail : les tailleurs de pierre y œuvraient durant la mauvaise saison. En été, sous la late, ils étaient moins incommodés par la poussière.



Le chantier.

Bien sûr, la carrière s'agrandit progressivement au rythme des commandes. Le trou d'extraction finit par atteindre 15 m de profondeur. On y fit beaucoup de pavés (avec les déchets).

Désiré Douhard fut sans aucun doute un patron carrier de grande valeur, mais c'est dans la taille de la pierre qu'il donna la pleine mesure de son talent. Certes, il savait tailler mais aussi sculpter (4) et avec quelle maîtrise! C'est surtout dans le cimetière de Tohogne que l'on peut admirer le plus de monuments funéraires réalisés par Désiré. Parmi ses réalisations de premier ordre, citons: au cimetière de Tohogne: un Sacré-Cœur sur sa propre tombe, un gisant représentant une fillette endormie (sépulture Bernard-Mottet), le monument édifié à la mémoire des victimes de la guerre 14-18 (genre d'obélisque) et celui à la mémoi-

re des victimes de la guerre 40-45 (devant la ferme Gaillard); à Tour/Heyd : le portique d'entrée du Domaine de Hottemme; au cimetière de Barvaux s/O. : une jeune femme déposant des fleurs sur la tombe de son jeune enfant (sépulture Trine-Dujardin). Lorsqu'on examine les sculptures de cet artisan, on est frappé par l'équilibre et l'harmonie qui s'en dégagent. De ces personnages transpirent l'élégance et le dépouillement des formes. Les proportions sont parfaites, l'aspect général apaisant.



Cimetière de Tohogne - Petit cercueil en pierre bleue en guise de monument funéraire réalisé au début de la carrière de Désiré (tombe de la petite Gilda Sarlet).



*Vieux cimetière de Barvaux s/O. -
Tombe de la famille
Trine-Dujardin
Statue d'une jeune
femme (1,63 m)
déposant des fleurs
sur la tombe où
repose son jeune
enfant.*

*Sur le monument
on découvre égale-
ment la statue de
son tout jeune gar-
çon représenté
assis sur un coussin carré.*





Cimetière de Tohogne - Majestueux Sacré-Cœur sur la tombe des familles Douhard et Raes.



Cimetière de Tohogne - Gisant : enfant endormie tenant une fleur de lys (1925).



Cimetière de Tohogne - Mémorial 14-18 réalisé début des années '20.



Portique d'entrée du Domaine de Hottemme.



Tohogne centre - Monument 40-45 inauguré le 14 août 1949.

Désiré adapta évidemment sa production à la demande, aux modes du moment. Il réalisa de nombreux manteaux de cheminée en calcaire poli et noir-ci. Dans les années '40, les cheminées en marbre faisaient merveille. Il en fabriqua un grand nombre. Après la guerre, l'industrie de la pierre entra en crise, vu l'avènement du béton et du goût pour d'autres pierres. De plus, la carrière de Longueville demandait une profonde modernisation qu'il n'était pas possible d'entreprendre pour de multiples raisons dont l'exiguïté du site d'extraction. Finalement, Désiré cessa l'exploitation de la carrière. Il commandait la pierre et le marbre aux alentours. Souffrant d'angor, ce travail exigeant lui devint pénible. Néanmoins, il ne s'accorda pas de retraite. Il s'éteignit le 4 mai 1957. Il a laissé chez tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme affable, d'une grande cordialité. (5)

Son entreprise ne fut pas reprise. Et, jusqu'il y a peu, l'atelier était toujours dans son état originel. Cependant, un petit-fils de Désiré a dernièrement bâti sur le site. Pour ce faire, le trou a été rebouché: les déchets de pierres de taille et certaines pièces de la machinerie ont été incorporés au sous-sol. Le site est à présent assaini et la poésie du lieu est resté intacte!



Désiré Douhard façonne une pierre de taille.



Situation actuelle du site de l'ancienne carrière. Habitation de Paul Raes, petit-fils de Désiré Douhard.



Plaque mortuaire - Désiré Douhard et son épouse Maria Tasia.

(1) Le petit granit est une pierre calcaire de teinte naturelle gris-bleu plus ou moins accentuée, caractérisée par la présence de très nombreux débris de crinoïdes. Son extraction se fait exclusivement en Belgique. On l'appelle également "pierre bleue". Le petit granit s'est formé au fond des mers à l'ère primaire, il y a environ 345 millions d'années.

(2) **Eugène NINANE** (1880-1960), époux de Victorine Dumoulin, de Tohogne, a effectué son apprentissage à Anthisnes et dans d'autres carrières dès l'âge de 13 ans. Il se mit à son compte en qualité de tailleur de pierre à Montegnée dès l'âge adulte. Au décès de son père, il liquida son entreprise pour venir épauler sa mère. Dans les années '30, il travaillait durant la mauvaise saison à la carrière de Longueville.

Léon LECLERCQ (1877-1964), époux de Marie Mercial, est né à Poulseur, haut lieu de la pierre. Sa formation, il l'a donc faite sur place. Il est devenu Tohognois par le mariage. Il a travaillé avant la guerre de 40 et un peu pendant les hostilités pour Désiré Douhard. Il s'occupait exclusivement de l'extraction. C'était un "bouheû". Son outil de prédilection était donc le "spigot", coin en fer pour détacher les blocs du banc ou pour dépecer un bloc. A l'occasion, il battait mine. Durant toute sa vie, il est resté fidèle à son attachement à la pierre.

Joseph BERNARD (1879-1965), époux d'Alfredine Mottet, de Coquaimont, a appris le métier de tailleur dans une carrière de Vieu-Anthisnes. Il prenait pension du lundi au samedi chez Burette. Il fut sans doute l'un des premiers ouvriers à être engagé par D.

Douhard, étant son voisin direct (vers l'âge de 38 ans?). Il travailla alors à la carrière de Longueville jusqu'à sa pension, mais de manière saisonnière car il avait bien d'autres activités : bétail, abeilles, vergers, chasse.

Georges TASIA (1914-1988), époux de Laure Mathieu, né à Coquaimont, est entré au service de Désiré (son beau-frère) dès l'âge de 16 ans, c'est-à-dire en 1930. Il travailla à la carrière jusqu'à la mobilisation de '39. Il mettait les roches à jour. Il fut fait prisonnier par les Allemands en 1940. Après la guerre, la carrière fonctionnant au ralenti, il opta pour le métier d'agriculteur.

Justin BERNARD (1918-1989), époux de Gilda Théate, de Coquaimont, a travaillé à la carrière de D. Douhard dans les années '50. Il avait dans ses attributions de faire briller le marbre destiné à la fabrication des cheminées (pour ce faire, il ponçait à la main!). Suite au décès de Désiré, il continua cependant à travailler seul quelque temps encore pour achever les commandes en cours (monuments et manteaux de cheminées).

(3) D'une manière générale, on retrouve cet état d'esprit dans toutes les carrières de Wallonie. Certains enduisaient par exemple de graisse le manche du maillet d'un tailleur. On envoyait l'apprenti chercher "une boucharde à ajouter la pierre", outil imaginaire, etc.

(4) Du tailleur au sculpteur, la nuance est parfois infime. - L'art du sculpteur est, sans doute, de tous les arts plastiques, celui qui s'élabore avec le plus de lenteur et qui ne s'accomplit que dans la probité : lent, parce qu'il requiert du sculpteur un savoir-faire et des qualités artisanales qui prolongent la méditation; probe, en ce qu'il exclut les facilités de l'à-peu-près. Il n'existe vraiment que dans la réalité d'un volume; il doit donc s'affirmer sous un nombre infini d'angles de vue.

(5) Toutes les personnes que nous avons rencontrées pour réaliser cette étude ne tarissent pas d'éloges à propos de Désiré : c'était un "binamé", un homme de bonne rencontre, un homme calme, une crème d'homme, avec lui "pas un mot plus haut que l'autre". Quand la journée se terminait, il savait faire le vide.

L'INDUSTRIE DE LA PIERRE AU PASSÉ

L'EXTRACTION - Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'enlèvement du mort terrain se faisait à la pelle et à la brouette. Ensuite, les terres furent évacuées dans les balises par un système de chemin de fer industriel et entassées sur une "motte", colline artificielle. Plus bas, les premiers bancs de pierre, de moindre qualité, devaient eux aussi être enlevés. Ce sont les "raches" ou mauvais bancs destinés à la fabrication de la chaux. Jadis, on utilisait l'explosif pour les faire sauter. Enfin, la bonne pierre devenait accessible au lent et pénible travail de l'extraction proprement dite.

Des machines ont été utilisées pour l'extraction dès 1861. Auparavant, les "rocteurs", ouvriers travaillant au "buffet" ou front de taille où l'on procède par gradins, extraient la pierre en délimitant le bloc à détacher, en creusant des trous en alignement. Puis, ils y inséraient des "spigots" ou coins de fer pour fendre la pierre. Ils étaient enfoncés dans les trous à coup de masse. Vers 1900 fut introduit le fil hélicoïdal, composé de trois câbles torsadés et fonctionnant selon le principe du fil sans fin. Il permettait de détacher le bloc, sans l'ébranler, par sciage et rapidement. Il nécessitait la pose de mâts et de poulies pour le gui-

der et devait être constamment arrosé d'un mélange d'eau et de sable, eau pour le refroidir et sable comme abrasif.



Cabestan actionné par Désiré Douhard et Roger Mathieu dans la carrière de Longueville.

Le déplacement de gros blocs représentait une étape difficile. Des câbles étaient fixés autour du bloc que l'on déplaçait au moyen d'un cabestan, treuil permettant de tirer le bloc à l'horizontale. Puis ce fut l'avènement des grues à vapeur et des treuils mécaniques.

LE DÉBITAGE - Une fois remonté, le bloc était examiné par l'appareilleur dont le rôle était de tirer le parti le plus avantageux d'un bloc de pierre, afin de réduire les déchets. Les pierres destinées au débitage en tranches étaient traitées au fil hélicoïdal comme expliqué ci-avant.

Les "rocteurs de surface" préparaient les moellons d'une manière relativement analogue à celle des ouvriers de la carrière : forage de trous, pose de coins, rupture de bloc.

LA TAILLE DES PIERRES - Tailleur de pierre : c'est le plus mythique des ouvriers carriers; celui dont on envie la dextérité car d'un morceau de pierre, il façonne patiemment le produit fini : bordures, bacs à fleurs, pierres en arcs, ...

Dans le passé, l'appareilleur donnait au tailleur le croquis de découpe, des moulures, etc. Le tailleur s'abritait sous une "late" ou "flahe", abri fait de bois et de paille et soutenu par des "fotches", perches fourchues. Il utilisait le "hame", tabouret à un pied pouvant s'orienter à volonté. Ses outils à côté de lui, l'artiste pouvait commencer son travail.

Détaillons le contenu de sa boîte à outils : le maillet, lourd, marteau de bois dur (en frêne ou en cornouiller), c'est l'outil caractéristique du tailleur de pierre; la masse en métal qui sert au dégrossissage à la pointe, pour la gravure ou la sculpture; une série de pointes différentes; des batte-mine pour creuser des trous dans la pierre; des masses d'amor (fers à taillant biseauté pour enlever la pierre superflue); des gravelets; des ciselets; des bouchardes; des gradines; une gamme de taillants; des instruments de mesure, règle, compas, équerre en fer et fausse équerre. L'artisan prenait le plus grand soin de ses outils qu'il aiguisait sur une pierre de grès, avec de l'eau.

Pour connaître la forme exacte de la pierre à réaliser, le tailleur disposait d'un modèle, un gabarit en zinc à partir duquel il travaillait.

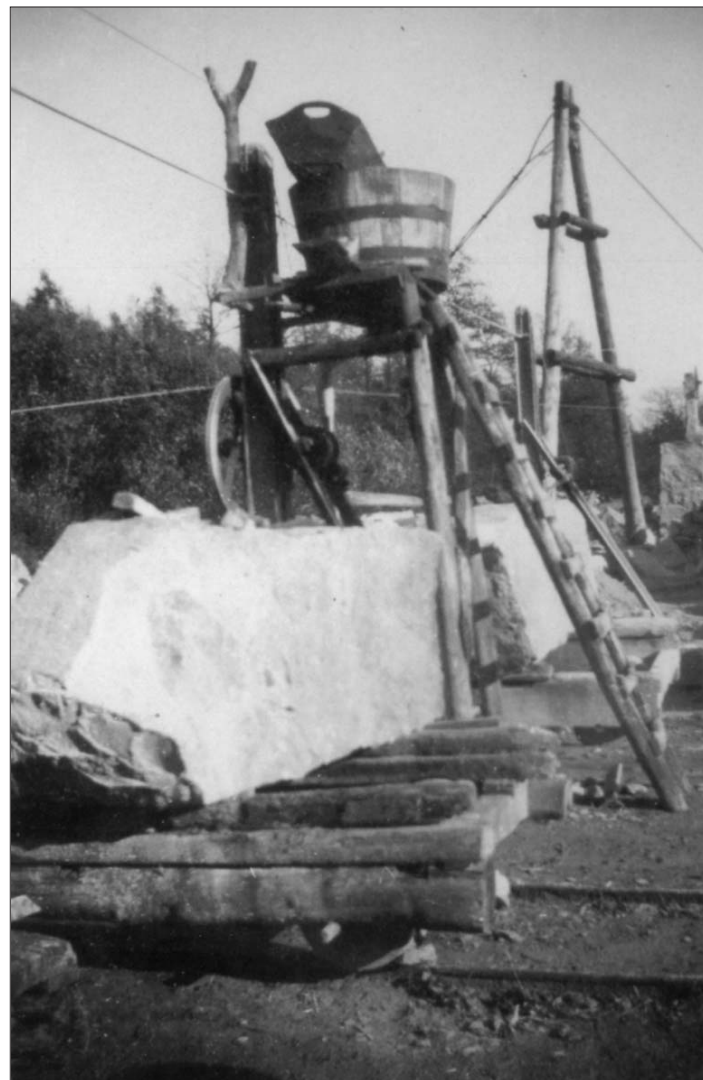
Les opérations étaient les suivantes : égaliser sommairement la surface brute, l'épînage; aplanir les faces, "sbatte", puis aménager les arêtes par la ciselure; boucharder les faces à la grosse puis à la fine boucharde et enfin, ciseler définitivement les faces.

REMERCIEMENTS

Un grand merci à Mesdames Lucie Raes-Douhard (†), Jacqueline Mathieu-Raes, Juliette Ringlet-Tasia (†), Laure Tasia-Mathieu (†), Marthe François-Leclercq, Gilda Bernard-Théate (†), Marie Bernard; à Messieurs Paul Raes, Maurice Fanon, Marcel Ringlet (†), Georges Mathieu (†), Fernand Valentin, Albert Ninane (†), Auguste Ninane (†) et au Musée de la Pierre à Sprimont qui, avec une grande gentillesse, nous ont donné de précieux renseignements et prêté quelques photos.

BIBLIOGRAPHIE

- Marc TARABELLA, "L'histoire des Carrières d'Anthisnes", 1994.
- Bernard HENRY, "Des métiers et des hommes", Ed. du Seuil, 1976.
- Philippe ROBERT-JONES, "André Willequet ou la multiplicité du regard", Ed. Labor, 1985.
- "La Mémoire des Bâisseurs", Ed. Crédit Communal, 1988.
- "Guide du visiteur du Musée de la Pierre de Sprimont".



A Longueville, dispositif pour scier les blocs de pierre grâce au fil hélicoïdal arrosé par un mélange d'eau et de sable.